

1. *Aimez-vous :*
 - **raconter des histoires ?** **Oui.**
 - *dire des comptines ?*
 - *dire des proverbes ?*
 - **faire des jeux de mots ?** **Oui.**

Pourquoi ?
Par jeu.

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ?* **Oui.**
Parce que j'aime ça.

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*
Le plaisir de lire est à la fois plus actif et plus intime. Il se dilate de manière plus autonome aussi.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?* **Oui.**
Avec mes collègues par « nécessité », avec mes amis par plaisir. Je ne parle donc pas forcément des mêmes lectures avec les uns et les autres

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?* **Non.**
Parce que je n'aime pas être « encarté », et parce que la « littérature » est un plaisir totalement intime.

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* **Oui.**
Pourquoi ?
Parce que j'aime offrir ce que j'aime.

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* **Oui.**
Oui et non. Certains livres (et d'auteurs que j'aime beaucoup comme Diderot, Céline, Proust, Flaubert) je peux les lire dans n'importe quelles éditions. D'autres (Montaigne notamment), je ne les lis qu'en bel objet.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ? Pourquoi ?*

le théâtre	Oui. En fait OUI et NON : si on n'en fait qu'un objet littéraire, le théâtre ne naît jamais. Mais si le texte n'est pas littérisable, si on ne peut partir de sa langue, il n'y a pas théâtre non plus.
le rap	Non. Je ne connais pas assez et ne désire pas connaître.
le slam	Non. Je ne connais pas assez et ne désire pas connaître.
la chanson	Non. Parfois OUI, mais ce n'est pas le « genre » qui la rend littéraire, mais le ressenti de l'auditeur. Ainsi, pour moi, bien des textes de Léo Ferré sont littérisables, et donc littéraires.
la BD	Je ne lis que rarement les textes des BD. Je ne suis séduit que par la disposition plastique, scénographique.
les mangas	Non. Je ne connais pas assez et ne désire pas connaître.
le roman policier	Oui. Pas tout évidemment, mais souvent le plaisir que j'éprouve à la lecture de certains écrivains (James Sallis par exemple) peut me faire dire oui.
la science-fiction	Non. Le genre m'ennuie trop pour que j'atteigne le vertige qui caractérise la littérature.
l'heroic-fantasy	Non.
l'essai	Oui.
le reportage	Non.

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?* **Oui.**

Le *Voyage au bout de la nuit*, lu en une nuit à 15 ans, par hasard, et qui m'a longtemps empêché de lire autre chose sinon de la poésie ou des lectures de divertissement ou d'instruction. Le vertige « littéraire » avait été tel qu'il m'a fallu presque 10 ans pour accepter que d'autres œuvres fussent aussi bouleversantes. Avant je lisais énormément, tout ce qui me tombait sous la main. Cette lecture m'a révélé que seule la langue me touchait vraiment. Et qu'on ne pouvait « étudier » une œuvre ou « mettre en scène » un texte qu'à partir de sa langue, et non de son histoire ou de son sens présumé.

10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*

Je n'en sais rien, mais il faudrait qu'elle évite de faire lire des « objets d'études », des « thèmes », des prétextes à exposés sur le « Paris de Zola », ou « les femmes de – ou chez – Baudelaire, Nerval », etc. Qu'elle ne fabrique pas des pseudos écrivains pour collégiens (genre Pennac), et qu'à l'inverse elle évite de faire lire trop tôt *Madame Bovary* selon une étude qui ne sera que psychologique et cherchera « à contresens » le « réalisme » de Flaubert. Qu'elle ne limite pas les élèves du « technique » aux mêmes auteurs dits faciles, mais qu'elle leur fasse aussi découvrir Montaigne, (auteur « facile » à étudier en *Essais* intégraux, il suffit de prendre le temps de les choisir) ou Shakespeare ou le Diderot du *Supplément* (texte bref qui ne décourage pas les non-lecteurs, jouissif et si vertigineux (En plus TOUS les thèmes du XVIII^e siècle littéraire y sont mêlés !)).

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*

- un enrichissement ?

Oui. Parce qu'en fait on ne l'explique pas, on le « complique », si on fait cela bien, c'est-à-dire en oubliant tout ce qu'on sait du texte et de la glose autour de lui.

- un appauvrissement ?

Non. On ne l'appauvrit que si on cherche ce « qu'il veut dire ». Genette le disait déjà : un texte ne veut pas dire, il dit.

- un jeu ?

Oui. Parce que la littérature est un jeu grave, comme l'érotisme.

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?*
Duras a fort bien répondu à cette question dans un article publié en 86 (?) dans la revue *Autrement* : « La lecture dans le train ». Je vous y renvoie.
13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*
Je n'en sais rien, et ça ne m'a jamais intéressé de le savoir.
14. *Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?*

- | | | | |
|----|--|----|--|
| A. | <i>Pour ne pas devenir fou.</i> | G. | <i>Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.</i> |
| B. | <i>Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.</i> | H. | <i>Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte.</i> |
| C. | Parce que je ne sais pas parler. | I. | <i>Pour devenir célèbre et être libre.</i> |
| D. | <i>Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante.</i> | J. | <i>Parce que j'aime mentir.</i> |
| E. | <i>Pour mettre en accusation l'humanité.</i> | K. | <i>À la gloire du bon Dieu absent.</i> |
| F. | <i>Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie.</i> | L. | <i>Par amour des mots.</i> |
| | | M. | <i>Pour qu'on m'aime davantage.</i> |
| | | N. | Bon qu'à ça. |

Parce que l'une et l'autre disent la « nécessité » par « l'impossible » (Bataille) d'être autre. Et sans doute aussi parce j'aime les écrivains qui les ont formulées.

15. *Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?*

- | | | | |
|----|------------------------------------|----|--|
| A. | Par plaisir | J. | <i>Pour me mettre dans la peau des personnages</i> |
| B. | <i>Pour tuer le temps</i> | K. | <i>Pour m'évader</i> |
| C. | <i>Pour m'instruire</i> | L. | <i>Pour oublier</i> |
| D. | <i>Pour chercher des idées</i> | M. | <i>Pour discuter ensuite de ma lecture</i> |
| E. | <i>Pour me consoler</i> | N. | <i>Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas</i> |
| F. | <i>Pour me connaître moi-même</i> | O. | <i>Pour connaître les autres</i> |
| G. | <i>Pour voyager</i> | P. | <i>Pour dialoguer avec les morts</i> |
| H. | <i>Pour me reposer</i> | | |
| I. | Pour la beauté de la langue | | |

Mes réponses correspondent à mon goût pour la littérature, et non pour la lecture. Je peux lire du « non littéraire » (ou plutôt du « non-littérisable » comme dirait G. Molinié) pour tuer le temps ou pour m'instruire ou pour plusieurs autres raisons mentionnées ici, mais je n'éprouve pas alors un « plaisir de littérature ».

Acceptez-vous que vos réponses soient éventuellement publiées sur le site de Transitions ? **Oui.**

Sous quel nom (ou pseudonyme) ? **Jean Monamy**

Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives)

Votre âge : **64 ans**

Votre sexe : **Homme**

Votre profession et/ou activité : **Professeur et metteur en scène**

La section de votre baccalauréat : **A**

Votre diplôme le plus élevé : **Agrégation et DEA**

Si vous désirez ajouter un commentaire, il est naturellement le bienvenu :

Au mot littérature je préfère le concept de littéarité, développé par Georges Molinié. La littéarité étant, (grossièrement dit) la capacité d'un texte à provoquer chez la lectrice ou le lecteur un vertige qui ne tient ni à « l'information » ou « l'archive », ni à « Phèdre, c'est moi ! », la reconnaissance de soi ou de sa vie, son paysage, dans le texte, mais à la seule rencontre du texte et du lecteur. Des œuvres non « institutionnellement » littéraires peuvent provoquer cela aussi bien que des œuvres hautement littéraires peuvent laisser totalement insensibles. C'est donc la réception qui décrète le « littéraire » et non « l'émission » qui ne peut qu'imaginer les éléments qui peuvent provoquer ce vertige à réception, selon des codes variant selon les lieux et les siècles.